



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

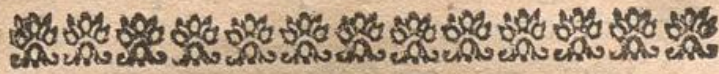
Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

II. Medit. Du peu de respect qu'on a pour Jesus-Christ dans le tres-saint Sacrement.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)



SECONDE MEDITATION.

Pour le mois de Juin.

Du peu de respect qu'on a pour Jesus-Christ dans le tres-saint Sacrement.

I. P O I N T.

Combien Jesus-Christ merite d'être honoré des hommes dans le tres-saint Sacrement.

CONsidérez, que plus Jesus-Christ s'humilie pour l'amour des hommes, plus aussi devons nous l'honorer, & l'aimer. Or s'il n'est point de Mystere où ce divin Sauveur nous témoigne plus de tendresse que dans l'Eucharistie, aussi n'en est-il point où il s'abaisse davantage, pour nous témoigner son amour.

Dépoüillé de cet air de majesté, qui se fait sentir jusques dans ses plus profondes humiliations; déguisé sous les foibles apparences du Pain, caché sous ces especes sacramentelles, non seulement Jesus-Christ ne paroît pas Dieu, il n'y paroît pas même homme, & dans

un tel déguisement, à quels mépris n'est-il point exposé ?

Cependant, cet homme ainsi déguisé, est le Créateur de toutes choses, le souverain Maître de l'Univers, le Roi, le Juge, le Dieu de tous les hommes ; & si nous voulons un titre encore plus engageant, & plus tendre, nôtre Père, & nôtre Rédempteur.

C'est lui qui fait la parfaite félicité de tous les Bienheureux ; arbitre de nôtre sort éternel, lui seul peut faire nôtre bonheur.

C'est là ce divin Sauveur, si formidable à tout l'Enfer, devant qui toutes les Puissances du Ciel, & de la terre tremblent, & au seul nom de qui tout genou doit fléchir par respect.

Le croïons-nous ? Le regardons-nous comme tel ? Et les honneurs que nous lui rendons dans cet adorable Sacrement, répondent-ils de nôtre créance ? Mais à nous voir en sa présence, peut-on raisonnablement juger que nous le croïons ?

Moïse ne peut approcher du Buïsson ardent que pieds nus par respect pour la terre où se faisoit cette merveille. Un coup d'œil peu respectueux sur l'Arche

du Seigneur coute la vie à plus de cinquante mille Bethsamites. Une Nuée miraculeuse répandue dans le Temple de Salomon inspire à tout le peuple une vénération prodigieuse, & oblige le Roi d'immoler au Seigneur plus de deux cens milles victimes, en reconnoissance d'un si signalé bienfait ; ce n'étoient là cependant tout au plus que quelques foibles figures de celui que nous avons tous les jours sur nos Autels, dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie. Quels hommages ! quelle veneration ! quels respects ne merite pas la réalité dans cet auguste Sacrement !

Les Anges sont en foule autour de ces Autels pour adorer, & pour aimer cet adorable Jesus, quoique ce ne soit pas pour eux qu'il se soit mis dans le saint Sacrement ; les hommes, pour qui seuls s'est fait ce miracle, sont les seuls qui le traitent indignement.

Si nous ne connoissons pas Jesus-Christ nous sommes perdus sans ressource, puisque la vie éternelle consiste à le connoître : mais à quoi devons-nous nous attendre, si faisant profession de le connoître, & de le croire réellement présent dans l'adorable Eucharistie, nous l'ho-

norons si peu , & nous l'aimons encore moins ?

Jesus-Christ est déguisé sous les apparences du Pain ; on n'ignore pas le motif de ce Mystere : mais un Roi déguisé, & reconnu pour tel , en est-il moins respectable ? Et le Sauveur devenu si accessible par ce miracle , en doit-il être moins honoré ?

Rien ne devoit être si propre à le dédommager des ignominies de sa Passion, & de toutes les indignitez qu'il avoit souffertes durant sa vie mortelle , que sa demeure sur nos Autels.

Ce n'est plus au milieu d'un peuple révolté , & ennemi ; ce n'est plus au milieu d'une Nation dépravée , & perverse qu'il habite ; c'est dans les Temples des Chrétiens, c'est parmi ses propres enfans , c'est au milieu d'un peuple qui le reconnoît pour son Redempteur , qui fait profession de l'aimer , & de le servir , au milieu d'un peuple fidèle. Quel hommage de tous les cœurs ! quel culte plus respectueux que celui qu'on doit lui rendre sur ces Autels , & à quels honneurs ne doit-il pas s'attendre ! Voilà ce que vous pensez , considérons ce que nous faisons.

Si les Juifs eussent connu Jesus-Christ autant que nous avons le bonheur de le connoître ; pensons-nous qu'ils l'eussent traité si indignement ? Ne l'auroient-ils pas traité du moins plus respectueusement que nous ne faisons nous-même ? Mon Dieu , que de reproches nous fait là dessus nôtre raison , nôtre conscience, & qu'il est affreux de comparer nôtre conduite avec nôtre créance sur ce point !

Combien de fois avons-nous envié le bonheur de ces hommes privilégiés , qui éclairez des lumieres de la Foi , reconnurent la divinité du Sauveur durant sa vie mortelle ? Ce Jesus merite-t-il moins nos adorations sur nos Autels ? Y est-il moins bienfaisant, moins puissant, moins aimable ? Il y est réellement présent ; le voile qui le cache ne dérobe pas aux yeux de la Foi la connoissance de ce qu'il est , de ce qu'il peut , & de ce qu'il exige. Ces Princes , ces Peuples , ces Prêtres qui paroissent dans nos Temples, croient être aux pieds de Jesus-Christ ; ils condamneroient au dernier supplice un sacrilege profanateur des Vases sacrez : leur zele , leur dévotion , leur modestie , leurs respects répondent ils à leur créance ? O qu'il est horrible de croire qu'on

est à la présence de Jesus-Christ, & d'y être comme si on ne le croïoit pas.

Seigneur, après tant de miracles de votre puissance, & de votre sagesse, il est de votre gloire de faire un nouveau miracle de votre bonté, qui est de vaincre l'insensibilité de mon cœur, & de daigner surmonter tous les obstacles que je mets aux effets de votre miséricorde. Quelle affreuse contradiction entre ma créance, & ma conduite! Je crois, & c'est de bonne foi, ce me semble, que vous êtes réellement présent dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, & je suis avec si peu de respect en votre présence! & je ne vous y ai vû jusqu'ici qu'avec la dernière indifférence, & combien de fois avec mépris! Vous voïez, Seigneur, le regret sincere que j'en ai, & le desir ardent que vous me donnez de réparer désormais, par un culte vraiment respectueux, mon peu d'amour pour vous, & mes irréverences passées. Augmentez ma foi, embrasez-moi du feu de votre amour, & vous n'aurez plus sujet de vous plaindre de mon oubli, ni de mon peu de respect en votre présence.

II. P O I N T.

*Réflexions sur le peu de respect qu'on a
pour Jesus-Christ dans le tres-saint
Sacrement.*

Considérez quel malheur c'est de ne pas connoître Jesus-Christ : hélas ! c'est de tous les malheurs le plus à plaindre ; mais en est-ce un moindre de le connoître , d'être même certain qu'on est en sa présence , & de lui manquer de respect ?

De bonne foi , quel homme tant soit peu raisonnable, instruit des Mysteres de nôtre Religion, & peu informé de nôtre conduite , pourroit jamais croire que Jesus-Christ fut si peu aimé , si oublié , & si peu honoré des Chrétiens ? Nous ne sommes que trop instruits de l'indifference qu'on a pour ce divin Sauveur , & de la maniere outrageante dont on le traite dans ce redoutable Mystere ; avons-nous de la peine à le comprendre ? Mais en avons-nous du moins à augmenter le nombre de ces ingrats , & de ces impies profanateurs ?

La chose paroît peu croïable ; elle est

cependant vraie ; Jesus-Christ est traité sur nos Autels par un grand nombre de fidèles, comme s'il n'y étoit qu'en figure ; & bien souvent n'auroit-on pas même sujet d'être justement indigné, si l'on voioit traiter la seule image du Redempteur comme l'on traite son sacré Corps.

Il n'est pas nécessaire de rappeler ici le triste souvenir de ces temps malheureux, où l'herésie porta l'abomination de la désolation jusques dans le Lieu saint ; les sacrileges débris de tant de Temples renversez, les cendres de tant de Prêtres mêlées avec celles de tant d'Autels brûlez, & tant d'autres monumens encore vivans de l'impiété des Heretiques, ne nous retracent que trop l'image affreuse des plus horribles profanations qu'on a faites du Corps, & du Sang adorable de Jesus-Christ, pour oublier jamais ce qui doit faire le sujet éternel de nos larmes. La sainte Hostie percée, déchirée, foulée aux pieds, jettée à de vils animaux, & cent autres abominables sacrileges dont les démons mêmes auroient horreur : peuvent-ils ne pas toucher un cœur chrétien ?

Manquons-nous de sujets d'indignation, & de pleurs, à la vûe de nos pro-

pres désordres ? Que d'irréverences jusqu'au pied des Autels ! que d'horribles profanations tous les jours dans les Eglises ! avec quelle horreur Jesus-Christ doit-il être entre les mains d'un scélerat ? avec quelle impieté est-il reçu dans le sein impur d'un impie ?

Combien de libertins, & de femmes mondaines ne semblent assister à nos redoutables Mysteres, que pour insulter à l'humilité d'un Dieu, qui ne se met dans un état si vil, & si abject que pour eux ? Combien d'impies ne plient un genou devant lui que par dérision ?

Mais ne sont-ce point ici de vaines lamentations que nos peres nous ont transmises ? Et a-t-on raison de se plaindre, & de gémir si fort sur nôtre peu de Religion ? que nous en semble ? c'est à nous de répondre. Helas ! les picquants remords de nôtre conscience ne répondent que trop ; & si nous sommes nous-mêmes dans le cas, comment sommes-nous si tranquilles ?

Ces Ministres du Dieu vivant, ces Prêtres du Seigneur, qui ne paroissent tels à l'Autel que par les ornemens sacrez dont ils sont revêtus, & qu'on voit offrir le plus saint, & le plus auguste de

tous les Sacrifices avec si peu de dévotion, & souvent même avec peu de bien-séance chrétienne: ces Prêtres si peu dissemblables au peuple par leurs mœurs, & souvent moins touchés de nos sacrez Mysteres que le peuple; ces Prêtres sçavent de quel prix est la victime qu'ils offrent, & ils font profession de croire, que cette précieuse victime est réellement Jesus-Christ.

Certainement, il faut être bien ennuïé, bien dégoûté de la présence de Jesus-Christ, pour dire la Messe avec une précipitation qui scandalise. On se débarrasse le plutôt qu'on peut de ce qu'on ne fait qu'avec dégoût; une telle victime est elle à charge? On sent que ces réflexions effraient, & revoltent l'esprit; mais que nous sert de nous indigner contre nôtre peu de Religion, si nous ne devenons pas meilleurs Chrétiens?

Dire que nous ne croïons pas, cette pensée fait horreur: dire que nous croïons, quoique nôtre conduite soit toute opposée à nôtre créance, c'est une malice, une impieté même qui épouvente; nôtre raison juge que le parti le moins déraisonnable est de penser, & de dire que nous ne croïons pas; mais qu'elle

est nôtre condition , & quelle sera nôtre sort ?

L'Eucharistie est le gage le plus précieux de l'amour de Jesus-Christ pour son Eglise , & une source abondante de graces , & de benedictions ; indigens , affamez , alterez autant que nous le sommes , nous empessons-nous beaucoup d'aller à cette source de tous les biens ?

Qui va à la Messe plein d'une haute idée de cet adorable Sacrifice ? qui pense à rendre graces à Jesus-Christ , de ce qu'en abolissant tous les autres Sacrifices , il nous a laissé une Hostie que Dieu ne peut pas ne pas agréer ? une Hostie proportionnée aux bienfaits que nous avons reçûs de lui , & à ceux que nous pouvons lui demander ; une Hostie capable d'effacer tous les pechez des hommes. On ne pense à rien moins , & la chose merite-t-elle qu'on y pense ? Que Jesus-Christ ait fait de si grands frais pour nous faire de si grands biens , & que ceux en faveur de qui il les a faits , negligent d'en profiter , & les regardent avec la derniere indifference ; est-ce là un mépris peu sensible à un bon cœur ?

Qu'un Prêtre tienne dans ses mains

l'Agneau de Dieu, qui efface les pechez du monde, & que les siens ne soient pas effacez ! qu'un Chrétien voie son Sauveur exposé sur nos Autels, & que sa confiance soit encore chancelante ! qu'il soit invité à sa Table, & qu'il trouve, ou des raisons, ou des prétextes pour s'en éloigner ! qu'il est épouventable d'attendre à l'heure de la mort de développer ces Mysteres !

Cent fois avons-nous entendu le reproche que Jesus-Christ nous fait par son Prophete : Si un ennemi m'avoit maltraité, je n'en serois pas surpris; mais un Disciple, mais un enfant que je nourris de ma propre chair, & de mon Sang ! Il est sensible de se voir maltraité par des personnes qu'on n'a jamais desobligées ; mais qu'il est dur de voir qu'on se sert de nos propres bienfaits pour nous maltraiter.

Depuis le temps que nous entendons faire ce reproche, ne diroit-on pas que nous nous y sommes accoûtumez ? c'est-à-dire, qu'à force de voir maltraiter Jesus-Christ sur nos Autels, & d'augmenter nous-mêmes le nombre de ceux qui le maltraitent, nous sommes devenus insensibles, à un reproche si bien fondé,
&

& si tendre. Judas lui-même n'en fut point touché ; cette comparaison est effrayante ; mais enfin, un si grand nombre de Communions que nous avons faites, ont-elles eu des fruits propres à nous consoler ?

De bonne foi, quand on n'a eu que de l'indifférence, & même du mépris pour ce divin Sauveur sur nos Autels, le reçoit-on avec beaucoup de confiance à la fin de la vie ? Et Jesus-Christ porté en Viatique sera-t-il un grand sujet de consolation à qui n'a eu pour lui que de l'indifférence, & du mépris ?

Filiis enutrivit, & exaltavit, ipsi autem spreverunt me. Isai. I.

J'ai nourri des enfans, & je les ai distingués, & comblés de gloire, & toute leur reconnaissance se réduit à me mépriser ; n'étoit-ce pas assez d'avoir été rassasié d'opprobres par ceux qui ne m'avoient pas connu ? Faut-il que je sois encore si ignominieusement traité par ceux même qui me connoissent ? Je leur ai tout donné, mon amour pour eux m'a obligé à me donner encore moi-même : ces Autels pauvres, & négligés, ces Eglises sans adorateurs, ce Sacrifice offert avec si peu de dévotion, ces irréve-

rences jusqu'au pied des Autels , & ce grand nombre de Communions sacrileges font voir, si je suis beaucoup aimé, & respecté.

Je ne puis plus , Seigneur , tenir contre un reproche si touchant , & si juste ; vous vous vengez par un nouveau bienfait : je sens que mon cœur s'amollit , & que ma douleur , jointe à la confusion que me cause le triste souvenir de mes ingrattitudes , ne me permet pas de vous dire autre chose que ces paroles : *Pater , peccavi in Cælum , & coram te , jam non sum dignus vocari filius tuus.*

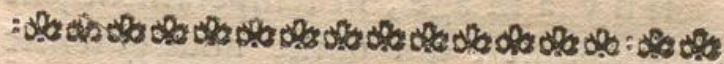
Oüi , Pere de misericorde , j'ai peché contre le Ciel , qui ordonne si expressément le respect envers tous les Peres , mais particulièrement envers le meilleur de tous les Peres , & contre vous , puisque je me suis même servi de vos plus engageans bienfaits pour vous offenser. Oüi , Pere plein de bonté , j'avouë que j'ai peché ; vous pouvez me perdre , je l'ai mérité ; mais songez que c'est un fils qui reclame vôtre misericorde. J'ose même vous présenter , & vous offrir ce même Corps adorable , & ce Sang précieux que j'ai profané , pour appaiser vôtre juste colere ; je ne merite pas d'être

pour le mois de Juin.

363

appelé vôtre fils, mais j'espere que vous me ferez la grace d'être du moins un serviteur respectueux, & fidèle, & mon assiduité à vous faire la cour dans vos Temples, ma modestie, mon respect, & mes adorations répareront, comme je l'espere, mes desordres passez.

LECTURE. *On pourra lire les Réflexions sur les irrévérences dans les Eglises. Tom. 3. pag.*



TROISIE'ME MEDITATION

Pour le mois de Juin.

De l'incertitude de la mort.

I. POINT.

On est assuré de mourir, mais on ne sçait ni le jour, ni l'heure de sa mort.

CONsidérez qu'il est certain que nous mourrons, nul homme raisonnable qui puisse le révoquer en doute; mais quand mourrons-nous, sera-ce tôt, sera-ce tard? nous n'en sçavons rien. Tout ce que nous sçavons de certain, c'est que nous mourrons toujourns plutôt que

Qij